

LUMIERE NOIRE

**« La poésie n'est pas morte Léo,
Elle ne fout pas le camp
Elle est là, elle espère, elle attend
Et se fout des ratures !**

Alors, je te prête ma flamme, mon souffle
et puis ma voix
Comme une passerelle pour que ton chant
perdure un peu plus en avant
Jusque vers, « *l'an dix mille* » !

Parce qu'il faut des « porteurs de paroles » pour
sauver de l'oubli: ton verbe de révolte et d'amour
et pour garder ton chant infiniment debout,
je te donne rendez vous, sur scène,
bientôt, à l'aube de l'an neuf.

« J'écris, je chante, donc je suis.. ».

Il nous faut inventer de magiques formules,
tu le disais souvent, je m'en souviens encore,
et cela m'aide à vivre en ces temps de colères
et d'ombres qui nous hantent...

« Notre ordre de mesure est dans la démesure
Notre mesure de l'ordre, un peu désordonnée
Notre âge de raison, toujours déraisonnable
Mais bon sang que c'est beau
Quand tu chantes en ma voix! »

Tu n'es pas mort, Léo, j'ai besoin de le dire
Un quatorze juillet, plein de feux d'artifices
Avec dedans ta voix ce bel éclat de rire,
puisque ton feu à toi, laissait vivants :
des fils !

On chante encore c'est vrai,
sans façons, devant tous
Avec des mots à nous,
de l'ami qu'il nous reste
Et si le souffle est court
ou que la voix trébuche
C'est un morceau d'amour,
comme ton chant
Ton cri et puis ton geste aussi.

Comme un pas en avant, ton poing qui se resserre
Ton sourire est léger qui ourle encore nos cœurs
Un appel de détresse au milieu des concerts
Un arrêt fugitif pour oublier la peur.
Ecrire encore **FERRE**, pour tout garder à vivre

La poésie, Léo, dans tes cheveux d'hiver
La poésie **Ferré**, comme une main fragile
Tu n'es pas mort Léo, et nous viendrons le dire,
A l'aube de l'an neuf,
Nous garderons ta voix, tes voiles,
Ton rire aussi et ta révolte nue...

Ecrire pour ce qui reste de tendresse
en nos ventres
Pour chaque nuit **Ferré**,
Au rythme lent des heures
Pour la queue de nos chiens qui remue
quand on rentre
Ecrire encore **Léo**, même si c'est un leurre.

La poésie dressée comme une barricade
Ne fout jamais le camp
Elle est là, elle espère, elle attend
Et prête à lever l'ancre, aux aguets dans sa rade
C'est un voilier **Léo**, prêt à appareiller
Et puis tu le sais bien, la marée n'attend pas

Nous, nous restons debout à lancer notre chant
Encore et malgré tout, par delà les embruns
Il fait bon quand on chante Léo,
on ne meurt plus, on chante.

Il y a dans tes chansons, Léo, un sortilège
unique, un cristal qui sommeille
et qui décalque là, **Noire**, le long du cœur,
une **Lumière** qui veille et qui appelle
l'impatience d'une vie vivable pour tous...

Merci à toi **Léo** et puis bon vent **FERRE!**